

PAPINEAU, Louis-Joseph, *Lettres à Julie* (Sillery, Septentrion/Archives nationales du Québec, coll. « Archives québécoises », n^o 1, 2000), 812 p. Texte établi et annoté par Georges Aubin et Renée Blanchet.

Michel Ducharme

Volume 55, numéro 2, automne 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/010381ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/010381ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Ducharme, M. (2001). Compte rendu de [PAPINEAU, Louis-Joseph, *Lettres à Julie* (Sillery, Septentrion/Archives nationales du Québec, coll. « Archives québécoises », n^o 1, 2000), 812 p. Texte établi et annoté par Georges Aubin et Renée Blanchet.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 55(2), 292–294.
<https://doi.org/10.7202/010381ar>

de demandes d'admission) que des critères médicaux des aliénistes. Même les directeurs de prisons et les juges de paix veulent placer « leurs » fous en fonction de critères qui leur sont propres. De ce fait, *Committed to the State Asylum* évite les représentations trop unidirectionnelles de l'institutionnalisation voulant voir en l'asile un projet de mise au pas de la société ourdi par les élites (perspective maintenant vieillie du contrôle social) ou le résultat, principalement, d'une « demande » et de stratégies familiales.

Il conviendra toutefois d'éclaircir, dans des études ultérieures, ce qui se cache derrière ce concept de « communauté » auquel Moran recourt abondamment (il est, précisons-le, conscient de ce problème). Les communautés et les familles des aliénés sont traversées de tensions ; s'y trouvent aussi des réseaux de sociabilité particuliers qui mériteraient d'être explorés par rapport à leur rôle dans la prise en charge de l'incapacité d'un proche. Mais en regard de ses objectifs de départ, *Committed to the State Asylum* demeure un modèle achevé d'histoire asilaire.

THIERRY NOOTENS

Département d'histoire
Université du Québec à Montréal

PAPINEAU, Louis-Joseph, *Lettres à Julie* (Sillery, Septentrion/Archives nationales du Québec, coll. « Archives québécoises », n° 1, 2000), 812 p. Texte établi et annoté par Georges Aubin et Renée Blanchet.

Louis-Joseph Papineau a été sans conteste une figure marquante de la politique canadienne de la première moitié du XIX^e siècle. Homme combatif et aux principes inflexibles, il a dirigé une section importante de députés de la Chambre d'Assemblée, avant les Rébellions de 1837-1838, dans sa lutte contre le gouverneur et les conseils coloniaux en vue d'obtenir des réformes constitutionnelles fondamentales. Il a néanmoins été plus qu'un simple homme politique. Il a été fils, mari, père et ami. Épistolier prolifique, il a laissé à la postérité quantité de lettres. C'est la publication intégrale de cette correspondance que Georges Aubin et Renée Blanchet ont entreprise. Ce premier volume rend publiques les lettres que Papineau a adressées à son épouse de 1823 jusqu'au décès de cette dernière en 1862. L'intérêt de l'ouvrage est rehaussé par un appareillage de notes substantiel ainsi que par des explications liant les lettres séparées par une grande période de temps. Ces ajouts nous permettent de suivre l'histoire familiale de Louis-Joseph Papineau et de mieux comprendre ses interventions publiques.

La publication de ces lettres est d'une valeur inestimable, ces dernières révélant l'existence, derrière le grand tribun, d'un homme grandeur nature. La correspondance adressée à son épouse nous dévoile un homme aimant, attentionné et affligé par l'éloignement physique que lui impose sa carrière politique. Ces lettres nous font découvrir un être « déchiré » entre, d'une part, le sens du devoir et l'amour du pays et, d'autre part, l'affection qu'il éprouve pour les siens. Les sessions parlementaires, l'exil et enfin le désir de Papineau de vivre à la campagne (désir non partagé par son épouse) font en sorte que la famille est divisée plus souvent qu'autrement. À toute chose malheur est bon, cet éloignement, si pénible pour Papineau, a favorisé la rédaction de nombreuses lettres. Il nous faut toutefois noter que, malgré l'assiduité de l'auteur, des trous importants parsèment la correspondance. Les sessions parlementaires ne durent que quelques mois par année, l'échange de lettres s'interrompt périodiquement. Nous en venons presque à regretter que les sessions n'aient pas duré toute l'année ! L'inexistence de lettres, même à des moments charnières de l'histoire canadienne, peut donc s'expliquer par le fait que Papineau vit parmi les siens durant ces périodes, comme en 1848 lors de l'octroi du gouvernement responsable. D'un autre côté, certaines périodes ne sont guère propices à l'écriture de lettres personnelles. Ainsi, Papineau n'adresse aucune lettre à son épouse au pire moment de la Rébellion de 1837.

Les lettres qui sont ici publiées nous renseignent sur nombre de sujets relatifs à la famille Papineau. Elles concernent différentes questions, allant des problèmes domestiques aux arguments politiques en passant par l'administration des biens de la famille et par les inquiétudes de Papineau concernant sa famille et ses connaissances. De ces lettres ressort d'abord l'amour que Louis-Joseph Papineau éprouve pour sa famille. Continuellement préoccupé par les activités auxquelles s'adonnent son épouse et ses enfants, il se montre soucieux de leur bien-être, de leur sécurité ainsi que de leur santé. L'attention constante que Papineau porte envers la santé des membres de sa famille s'explique non seulement par les épidémies et la fragilité de la vie au XIX^e siècle, mais plus encore par le destin tragique de la famille. Papineau se montre inquiet de l'aspect dépressif du caractère de sa femme dès ses premières lettres. Viennent ensuite les décès de cinq enfants dont deux plus âgés que les autres (Aurélie, 5 ans et Gustave, 22 ans). Enfin, la famille est mise à l'épreuve par les problèmes psychologiques de Lactance qui meurt peu après sa mère en 1862.

Au niveau politique, ces lettres apportent un éclairage nouveau sur certaines questions et nous apprennent plusieurs détails pertinents bien mis

en relief dans la préface d'Yvan Lamonde. Ainsi, il est intéressant de constater l'existence de tiraillements au sein du Parti Patriote dès 1834 et l'intransigeance de Papineau envers ceux qui ne partagent pas son avis. La présente publication nous permet également de réaliser tous les efforts déployés par Papineau dans le but de préserver le consensus politique qui s'est établi plus ou moins solidement au sein de la députation canadienne-française avant 1837. Paradoxalement, si Papineau cherche le consensus avant 1837, il tolère mal l'unité qui se fait, à ses dépens, au profit de La Fontaine dans la décennie suivante. Enfin, à partir de 1837, Papineau développe une aversion grandissante envers la politique britannique. Cette aversion est renforcée par son expérience personnelle et par son admiration des institutions américaines. Elle nourrit l'opposition que Papineau offre aux « réformistes » adeptes du gouvernement responsable dans le cadre de l'Empire et son désir d'annexion aux États-Unis dans les dernières années de sa vie publique.

En fait, la publication intégrale de la correspondance de Louis-Joseph Papineau est une excellente idée. Vivement le deuxième tome !

MICHEL DUCHARME
 Département d'histoire
 Université McGill

PLOURDE, Michel, dir., avec la collaboration d'Hélène DUVAL et de Pierre GEORGEAULT, *Le français au Québec. 400 ans d'histoire et de vie* (Saint-Laurent/Québec, Fides/Les Publications du Québec, 2000), 516 p.

L'histoire de la langue française au Québec a toujours été intimement reliée à l'histoire du pays. *Le français au Québec. 400 ans d'histoire et de vie*, publié conjointement par les Éditions Fides et les Publications du Québec, ne fait pas exception. Cet ouvrage exceptionnel, réalisé sous la direction de Michel Plourde avec la collaboration d'Hélène Duval et de Pierre Georgeault, est une véritable fresque historique de plus de 500 pages.

On y trouve plusieurs chapitres sur le français en Nouvelle-France (première période), les suites de la Conquête (deuxième période), le Canada sous la Confédération (troisième période) et la reconquête du français à partir des années 1960 (quatrième période). Le volume distingue ainsi quatre grandes parties correspondant approximativement aux divisions historiques et politiques traditionnelles que sont le Régime français, le Régime britannique, la Confédération ainsi que la Révolution tranquille et la période contemporaine. Tel est ce parcours de 400 ans décrivant, en